

"jeune" a réussi à apprendre quelque chose depuis deux ans.

I

"Avec les roses qui parfument les alentours ; (les alentours de quoi?) avec le chant des oiseaux *multiplés* (des oiseaux multiples ! Il faut être bien *jeune* pour ne pas connaître la signification du mot "multiple."

"Je ne suis pas de ceux que *laissent* indifférents le *flot* toujours montant d'une mortalité désolante, qui *enserre* les plus méritants et les moins doués."

Voilà un flot comme on en a rarement vu, il faut le reconnaître.

Il n'est pas prudent de rester sur la grève quand un gaillard comme celui-là s'avance, flot qui s'avance, flot qui s'avance...

Moi qui n'ai jamais entendu parler auparavant de ce *flot montant d'une mortalité désolante qui enserre*, je ne sais plus où me sauver, et je supplie le lieutenant-gouverneur de lancer une proclamation pour nous mettre à l'abri. au moins le peu de jours que doit durer encore le gouvernement provincial.

"Je ne suis pas de ceux que la fosse éloigne, que le tombeau fait fuir, que la mort *épeurre* (avec deux r).

Joad n'avait pas mieux dit :

"Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai pas d'autre crainte."

Un vrai Romain :

"Impavidum ferient ruinæ."

Comparée au saisissant laconisme du *Glaneur*, la réponse des Gaulois : "Nous ne craignons que la chûte du ciel sur nos têtes," n'est qu'une platitude.

Le "Jeune" enfonce enfin le nommé Bayard, "chevalier sans peur et sans reproche."

Mais à quel propos dit-il tout cela ? Ah ! c'est pour que tout le monde sache bien que :

"Je suis du nombre des âmes timides (ah ! bien non, par exemple) mais anxieuses de savoir le pourquoi des choses et des événements ; et devant la tombe d'une mère chérie ou en face de l'ouverture béante où vient de descendre le corps d'un frère, d'un ami, *je m'incline et je songe.....*"

Prenez garde de tomber, jeune homme. Voulez-vous me faire voir un peu quelle corrélation il peut y avoir entre ces attitudes si imposantes d'abord, puis ces timidités avouées, et la mort de Lorrain ?

Voilà ce que c'est que de se croire un peintre quand on ne sait même pas où placer son pinceau.

Ils ne doutent de rien, ces "Jeunes," de même qu'ils n'ont peur de rien.

C'est là ce qu'on appelle prendre des poses pour attirer surtout sur soi-même les regards, sous le prétexte de parler d'un ami.

Maintenant, je vais aller au plus court et signaler rapidement quelques passages cueillis ça et là dans le cours de cet "écrit," destiné évidemment à épater les aborigènes.

"C'était aussi un croyant, non pas à la façon de ces *visionnaires à double pourpoint.....*"

Hein ! Vous dites ?

Plus loin, l'auteur parle d'Ernest Tremblay, *énigme vivante et caressant des rêves de hautes sphères....*Je

vous ferai remarquer qu'Ernest Tremblay est un homme extrêmement intelligent, un des premiers de sa génération, et que vous n'avez pas le droit de le rendre ridicule, sous prétexte qu'on pardonne beaucoup aux jeunes.

"Compagnons de chambre, compagnons de travail, quoique chacun dans notre sphère *différente.....*"

Mon ami, vous dites là tout le contraire de ce que vous voulez dire, ou plutôt ce que vous dites n'a aucun sens. Il n'est pas plus permis de dire *différent* pour *respectif* que de dire *multiple* pour *nombreux* ou *multiplié*.

"Je m'attachai sincèrement à ce *gros et jovial alsacien blond*, à l'âme un peu assombrie par cette pensée désolante qu'on retrouve un peu partout chez ceux que l'exil *empoigna* jeunes encore ; être incompris, se savoir persécuté et sentir en soi une *mer* de poésie et d'idéal *heurtant ses vagues sans cesse agitées aux récifs multiples des exigences de la vie de chaque jour.*"

Dieu du ciel ! qué que c'est qu'ça ?

Il est vrai qu'après le flot qui enserre, on pouvait s'attendre à voir l'exil qui empoigne ; mais c'est égal, c'est trop à la fois. On a bien raison de dire que les Canayens sont toujours *maganeés*.

Voilà bien cependant ce que les gens, qui n'ont jamais été critiqués, s'imaginent être du style ! Comment voulez-vous ? Il n'y a jamais de critique dans ce pays-ci, il n'y a pas non plus de professeurs de style, et les "jeunes" sont convaincus qu'ils peuvent écrire sans avoir eu de maîtres, sans avoir été cent fois corrigés et recorrectés. Ils sont convaincus qu'il leur suffit pour savoir écrire d'avoir traîné sept ou huit ans sur les bancs d'un collège quelconque de la province, où les professeurs compétents sont aussi rares que les justes dans Sodome.

Voilà pourquoi les insanités pleuvent dans une foule de choses imprimées. Je connais des individus qui ont obtenu toutes les distinctions pseudo-littéraires, des individus dont les noms paraissent dans toutes les circonstances qui se présentent ou qu'ils font naître, et qui écrivent à peu près dans le genre du jeune *Glaneur*.

"Le soir venu.....nous allions au hasard, un peu *bohémien* (il veut dire bohèmes), cherchant... admirant...*la rade et son agitation aux allures gênées.*" (Misère ! Mais arrêtez-vous donc, jeune homme.)

"Et il parlait toujours, il parlait sans cesse, ayant un sourire à tous et *une bonne parole au besoin.*" (C'est bien le moins que lorsqu'on parle sans cesse on ait une bonne parole *au besoin.*)

"Parfois, sous l'influence de ce je ne sais quel *vent sombre montant du fossé* (oh ! là, là, là, là !) il s'attristait et devenait rêveur. En bon ami, je respectais *son silence....*"

Comment, sacrebleu ! Vous venez de dire qu'il parlait toujours, qu'il parlait sans cesse, et vous respectez son silence ! ...

Un jour, il faisait nuit, le tonnerre en silence

Par des éclairs obscurs annonçait sa présence...

Plus loin : "Les *iconoclastes* dans notre pays ne sont pas rares, et notre pauvre ami Lorrain en avait une peur atroce, *qui l'attristait.*"

"La mort hideuse le guettait, un soir d'hiver, au bord